Bastien, c'est moi. A ces mot, Louise jette un cris et tombe évanouie : il fallut l'emporter ainsi que Marianne qui avoit également perdu connoissance.

A peine Louise eut-elle repris ses sens, qu'elle rentra dans la chambre du malade pour l'exhorter à la pénitence. Marianne rentra aussi avec ses enfans, il les fit approcher de son lit, et leur dit en sanglotant : « Que le « malheur qui vient de m'arriver vous ap- « prenne à fuir les cabarets ; si je n'avois ja- « mais mis le pied dans les cabarets, vous « auriez encore votre père et votre grand-père. « J'étois allé à Etampes pour demander à « un bourgeois qu'il me donnât en ferme un « bien qu'il a dans ce village. Dès que je lui « eus annoncé que j'étois le gendre de Bastien, « il me fit beaucoup d'accueil. *Nous n'aurons « pas*, me dit-il, *de différend pour le prix, « j'ai beaucoup entendu parler de la probité de « Bastien, je suis bien aise que son gendre de- « vienne mon fermier. J'ai besoin d'un homme « qui travaille bien, qui soit tranquille, et qui « n'aime point les cabarets ; du reste je veux vous « passer la ferme à meilleur marché qu'à tout « autre ; il faut seulement que Bastien vienne « m'assurer que vous avez toutes les qualités que « je demande ; je m'en rapporte entièrement à sa « parole, car ce bon vieillard n'a jamais trompé « personne.*

« Telles furent les paroles du bourgeois « d'Etampes. Je revins donc chercher Bas- « tien, et je le trouvai dans une vigne où il